

L'Abbaye Cistercienne de Froidmont-en-Beauvaisis

L'abbaye de Froidmont doit sa fondation à Adélaïde de Dammartin, veuve de Lancelin de Beauvais, qui fit don d'une terre au bord de la Trye, renonçant à tous les droits qu'elle y possédait ; et à l'évêque Eudes de Beauvais, qui y appela en 1134, les cisterciens de l'abbaye d'Ourscamp, fondée depuis peu par saint Bernard près de Noyon.

D'autres donations vinrent bientôt arrondir le domaine de l'abbaye, qui prospéra rapidement. En 1137, le roi Louis VII confirma ses biens et la prit sous sa protection. Et dix ans plus tard, le pape Eugène III, ancien disciple de saint Bernard à Clairvaux, accorda à l'abbaye une bulle de confirmation.

Les moines défrichèrent et établirent de nombreuses granges, ou centres d'exploitation agricole, aux territoires de Gouy, de Mauregard, de Grandmesnil, de Brunvillers-la-Motte, à la Verrière et à Parfondeval. Ils eurent aussi un vivier à Bretonval et des vignobles à Froidmont, à Délimont, au Clos Merlemont, et sur les pentes du Mont-César et du Mont-Hermes.

Le roi Philippe Auguste et saint Louis furent de grands bienfaiteurs de l'abbaye.

En 1358, Froidmont eut grandement à souffrir de la Jacquerie. L'église et d'autres bâtiments furent incendiés, et les terres furent ravagées. Les religieux allèrent alors chercher refuge dans la maison qu'ils avaient à Beauvais.

Au XV^e siècle, ce furent les incursions des armées anglaises qui obligèrent encore les moines, en 1419, à se réfugier à Beauvais.

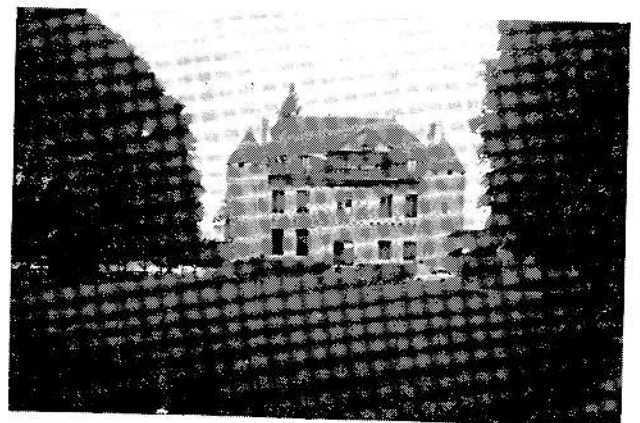
Plusieurs abbés se succédèrent, qui réussirent à rétablir le temporel de l'abbaye, comme aussi le spirituel, ces années troublées ayant semé le relâchement dans la communauté.

Puis ce fut la commende avec ses conséquences désastreuses. Chose curieuse : le premier abbé nommé par le roi en 1528 fut un moine de Clairvaux, Claude de Bèze, oncle du célèbre Théodore de Bèze. Quand il se présenta à l'abbaye, les religieux auxquels on l'imposait sans avoir eu recours à leurs suffrages, lui en

elegimus » : nous ne voulons pas de toi parce que nous ne t'avons pas élu ». A quoi il répondit avec beaucoup d'esprit et d'à-propos : « *Non vos me elegitis, sed ego refuserent l'entrée, en disant : « Nolumus te quia non te elegi vos : vous ne m'avez pas choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis ». Ce mot, qui n'est autre qu'une citation de l'évangile de saint Jean, dans les adieux que Jésus-Christ fait à ses disciples avant la Passion, eut du succès ; et le nouvel abbé eut vite fait, après cela, de gagner la confiance de la communauté. On lui doit la réparation de l'église et des bâtiments. Tout commendataire qu'il était par nomination du roi, il n'en était pas moins régulier, comme moine cistercien venu de Clairvaux.*

A sa mort, en 1553, Henri IV nomma abbé le cardinal de Châtillon, Odet de Coligny. Celui-ci avait été nommé cardinal à seize ans, puis, bien que simple diacre, évêque de Toulouse à dix-sept. Il était alors évêque de Beauvais. En 1562, il passa au calvinisme, puis en 1564 se maria avec Elisabeth d'Hauteville. En 1569 ses menées politiques en faveur du calvinisme le firent déclarer rebelle et coupable de lèse-majesté par le Parlement ; et il fut privé de ses bénéfices.

A cette époque les moines de Froidmont furent obligés de vendre des forêts et d'autres biens, pour payer les taxes imposées au clergé par le roi Charles IX. L'abbaye eut aussi à souffrir des calvinistes, qui pillèrent et incendièrent plusieurs de ses granges.



L'Abbaye de Froidmont

Arrondissement de Beauvais

Canton de Nivillers

Commune de Hermes

Situation géographique :

Entre Bresles et Hermes, ou encore entre la forêt de Hez et le Mont-Cécar. Dans un parc entouré de murs du XIII^e.

Architecture :

L'abbaye a totalement disparu. Trois voûtes d'ogives (XIII^e) à demi enterrées semblent provenir d'un cellier ou d'un réfectoire.

La grange du XIII^e est encore complète avec sa magnifique charpente.

Visites :

Demander l'autorisation au propriétaire.

Etat du monument :

On ne sait pas exactement où sont situées l'abbaye et l'église. Seule une gravure ancienne peu précise peut orienter la recherche de ces emplacements. Le dégagement de la terre sous les trois voûtes visibles actuellement, indiquerait le niveau réel du sol (3 m de profondeur).



Au XVII^e siècle, quand la réforme de l'ordre de Cîteaux fut entreprise et que la lutte entre la stricte et la commune observance amena la division dans les communautés, l'abbé de Froidmont, Charles III de Vic, sut maintenir la paix et la régularité dans son abbaye, sans pourtant embrasser la réforme. Et quand Dom Martène visita Froidmont au cours de son *Voyage littéraire*, il put dire que l'abbaye était « la plus régulière des maisons de la commune observance ».

Quand, à la fin du XVIII^e siècle, la Commission des Réguliers décida de supprimer tous les monastères qui ne comptaient pas au moins quinze religieux, on ne sait trop comment Froidmont, qui n'en comptait alors que six, échappa à la suppression.

Ce n'est qu'à la Révolution qu'elle fut supprimée puis vendue en 1791.

De tous les religieux de Froidmont, le plus célèbre est sans contredit Hélinand, le fameux trouvère converti. Il naquit vers 1160 à Pronleroy en Beauvaisis, d'une noble famille de Flandre qui avait dû s'expatrier vers 1127, plusieurs de ses membres ayant été soupçonnés de complicité dans l'assassinat du comte de Flandres Charles le Bon.

Hélinand fit de brillantes études à Beauvais. Après quoi il débuta dans le monde par des chansons avec succès, et devint l'un des trouvères les plus en vue. Le roi Philippe Auguste le faisait souvent appeler à sa cour. Un beau jour, touché par la grâce, il résolut de renoncer à cette vie frivole. Il prit l'habit cistercien à Froidmont. C'est là qu'il composa, en plus des sermons qu'il prononça, une célèbre *Chronique* en 49 livres, qui commence en 634, pour se terminer en 1204, et l'ouvrage qui l'a rendu célèbre, les *Vers de la mort*, composé entre 1194 et 1197, en douzains octo-syllabiques, qui font de lui un des plus grands poètes français du Moyen-Âge. Il mourut vers 1235, laissant une réputation de sainteté, qui l'a fait inscrire dans le *Ménologe* cistercien comme bienheureux.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE. Sur l'abbaye de Froidmont, voir S. DELADREUE, *Notice sur l'abbaye de Froidmont*, dans *Mémoires de la Société Académique d'Archéologie, Sciences et Arts de l'Oise*, t. VII (1868-1871), p. 469, 624 ; VIII, p. 11, 78. — L. MEISTER, *L'hôtel de Froidmont à Beauvais*, *ibid.*, t. XIX (1904-1906), p. 488-494.

Sur Hélinand voir J.-C. PAYEN, dans *Dictionnaire des Lettres françaises*, Paris, t. I, 1964, p. 371. — B. BRARD, dans *Catholicisme*, t. V, col. 576-577. — *Histoire littéraire de la France*, t. XVIII, Paris, 1895, p. 87 - 103.

Préfacé par M. Duhamel, Ministre des Affaires Culturelles, et par M. Chalandon, Ministre de l'Équipement et du Logement, le numéro spécial de la revue d'Information ⁽¹⁾ consacré à la rénovation urbaine est un ouvrage que devra posséder tout aménageur comme tout historien ou archéologue attaché à la conservation intelligente du passé.

M. Michel Denieul, Directeur de l'Architecture, traite des quartiers anciens du centre des villes, tandis que des personnalités locales de premier plan et d'une grande érudition analysent les quarante secteurs sauvegardés ville par ville. Il revenait à M. Claude Charpentier, Architecte D.P.L.G. chargé du secteur sauvegardé de Senlis d'en rendre compte. Un article malheureusement trop bref mais finement illustré par la reproduction du dessin de la rue Saint-Pierre pose le problème de la conservation face au développement. « Il serait souhaitable de favoriser la venue de peintres, sculpteurs, musiciens en édifiant une cité des arts qui accueillerait nombre d'artistes actuellement chassés de Paris à la suite d'opérations de rénovation urbaine ».

(1) Publiée par l'Association du corps préfectoral, 38, rue des Mathurins, Paris 8^e. (Prix du numéro : 10 Francs).